

# La régénération des eaux des Grands lacs

L'homme puise de plus en plus dans cette richesse et qu'il contribue, en l'altérant, à hâter le moment où il lui deviendra difficile de l'utiliser.

## *Trente-sept millions de riverains*

La commission canado-américaine a montré à l'évidence, dans son rapport final, que la pollution des Grands lacs s'était beaucoup accentuée avec la croissance des villes et le développement des industries sur le rivage des lacs et en bordure des cours d'eau qui les relie. On sait que les rives du lac Erié et du lac Ontario forment l'une des zones les plus industrialisées et les plus urbanisées du monde. Disons aussi, à titre indicatif, qu'une famille urbaine nord-américaine « produit » mille huit cents kg de déchets par an (déchets qui n'affectent pas tous l'eau, il est vrai). Or trente millions d'Américains et sept millions de Canadiens vivent le long des Grands lacs.

Les matières organiques rejetées (excréments humains, ordures ménagères, fibres de bois et déchets provenant des usines de pâtes et papiers et de produits alimentaires) absorbent l'oxygène de l'eau dans laquelle elles sont déversées, provoquant l'asphyxie et la mort des poissons. Les agents de nutrition (phosphates, nitrates, utilisés largement dans les engrais et surtout dans les détergents) rejetés dans l'eau ou véhiculés par les eaux de ruissellement accélèrent de façon démesurée la croissance des herbes aquatiques et des algues, causant une grave menace de pollution. A mesure, en effet, que ces organismes végétaux meurent et se décomposent, ils s'accumulent au fond du lac ou de la rivière, en absorbent l'oxygène — on appelle ce phénomène « eutrophisation » — et provoquent la mort des poissons et la transformation de la nappe d'eau en marécage.

Les substances polluantes ont contaminé les eaux des Grands lacs, au large comme en bordure des rivages, en un grand nombre de points, infectant les réserves d'eau et interdisant la baignade sur les plages. Le lac Erié et, à un degré un peu moindre, le lac Ontario ont atteint un degré avancé d'eutrophisa-

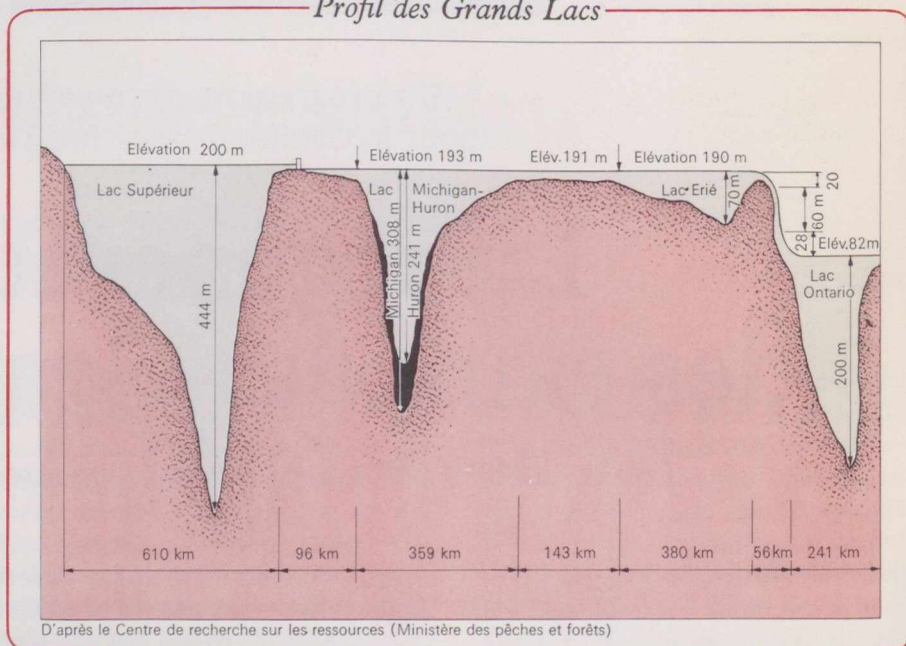
qui les sillonnent chaque année, ainsi que le chauffage de l'eau dû aux activités industrielles, qui chasse l'oxygène et les autres gaz dissous, diminuant l'aptitude des eaux à soutenir la vie.

## *Des restrictions rigoureuses*

La commission mixte internationale, dans ses recommandations aux gouvernements du Canada et des États-Unis, a estimé qu'en première urgence il fallait réduire les rejets de phosphore dans les Grands lacs et harmoniser les législations de lutte contre la pollution aux divers niveaux : pays, États ou provinces, municipalités.

Dès avant la réception du rapport de la commission, les autorités canadiennes avaient pris des mesures pour fixer la teneur maximale en phosphore des

Profil des Grands Lacs



tion en raison de la présence d'effluents urbains et industriels, notamment phosphorés. Des algues, concentrées sur de vastes surfaces, sont partiellement rejetées sur le rivage et viennent salir les plages où elles s'accumulent parfois sur plusieurs kilomètres carrés. Dans le lac Erié, la prolifération végétale accapare l'oxygène des eaux de fond sur de vastes surfaces. Quantité de poissons savoureux meurent, remplacés par des sangsues.

L'eutrophisation est la principale cause de pollution des lacs Erié et Ontario, mais ce n'est pas la seule. S'y ajoutent les hydrocarbures rejetés par les mille deux cents navires marchands

détersifs utilisés au Canada. De leur côté, les États-Unis avaient poursuivi une politique d'élimination du phosphore dans les eaux d'égoût. Mais les conclusions de la commission ont montré qu'une action mieux coordonnée et plus rapide s'imposait si l'on voulait éviter la catastrophe.

L'accord conclu en avril 1972 fixe une série d'objectifs généraux et particuliers relatifs à la qualité de l'eau des Grands lacs. Il exige l'exécution, d'ici à 1975, de programmes déterminés dont les principaux objectifs sont les suivants.

— Achèvement des installations de traitement des déchets dans toutes les